Auguste Perret, Contribution à une théorie de l'architecture

Gilles Amalvi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27383>

DOI : 10.4000/critiquedart.27383

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gilles Amalvi, « Auguste Perret, Contribution à une théorie de l'architecture », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27383>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Auguste Perret, Contribution à une théorie de l'architecture

Gilles Amalvi

- 1 C'est un petit livre, orné d'une photographie de l'imposante église Saint-Joseph du Havre, considérée comme l'un des chef-d'œuvres de l'architecte Auguste Perret. On le feuillette, et d'emblée on découvre de grandes lettres en capitales – quelques lignes à peine par page – qui s'imposent au regard comme des piliers porteurs. La typographie, la mise en page, le ton : tout concourt à donner à ce livre une impression d'assurance majestueuse et de solidité : « MOBILE OU IMMOBILE / TOUT CE QUI OCCUPE L'ESPACE / APPARTIENT / AU DOMAINE DE L'ARCHITECTURE ».
- 2 C'est puissant. Ça en impose. Mais qu'est-ce que ça dit au juste ? Pas grand-chose sur l'architecture en tant que telle – sa fonction sociale, ses formes, ses techniques – mais beaucoup en revanche sur la *modalité de discours* d'un courant architectural qui a marqué la première moitié du XXe siècle par sa volonté de refondation globale du monde, et dont Auguste Perret a été l'un des précurseurs : le modernisme. Les aphorismes regroupés dans ce livre sont en effet symptomatiques de l'emphase rhétorique propre à la plupart de ses grands noms – comme Le Corbusier, qui fut l'élève d'Auguste Perret. L'Architecte, en position de démiurge, se doit de remettre de l'ordre et du *permanent*, dans un monde voué au passager. Une question se profile à la lecture de ces sentences, où les deux signifiants *architecture* et *architecte* ont valeur d'absolus – question qui touche à l'un des impensés du discours moderniste : d'où parle, et à qui s'adresse ce discours de vérité ?
- 3 Deux caractéristiques de ce mode énonciatif interpellent : l'absence de temps historique – le seul référent invoqué étant « la nature » – et l'absence de sujet d'énonciation. On a ainsi l'impression que c'est l'architecture elle-même qui s'exprime à travers l'architecte. Comme il l'écrit : « LA CONSTRUCTION / EST / LA LANGUE MATERNELLE / DE L'ARCHITECTE ». Puis : « L'ARCHITECTE / EST UN POÈTE / QUI / PENSE ET PARLE / EN CONSTRUCTION ». Formidable boucle autotélique, où l'architecture ventriloque l'architecte qui la construit. Le caractère paradoxal de ce livre apparaît d'autant mieux lorsqu'on ajoute en surimpression les éléments manquants – contexte historique et sujet. Écrites entre

1941 et 1944, pendant l'Occupation, ces formules gravées dans l'airain ne laissent rien filtrer de la destruction qui a lieu partout en Europe – comme si l'Architecte parlait hors de tout contexte, au cœur d'un monde soumis aux pures lois de la Science et de la Nature. Auguste Perret a pourtant participé à la création de l'Ordre des architectes sous la supervision du régime de Vichy, tandis qu'à la Libération, l'Atelier Perret a été mandaté pour réaliser l'immense chantier de reconstruction du Havre. Relire *Contributions à une théorie de l'architecture*, c'est toucher du doigt les paradoxes d'un mouvement indissociable d'un contexte historique de profonds bouleversements, mais qui, pour les penser, a adopté le point de vue de Sirius au risque de ne plus en percevoir les conséquences.